

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean ERACLE

Pour la compréhension internationale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1964, tome 62, p. 213-219

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Pour la compréhension internationale

On se souvient sans doute que, durant l'année scolaire 1962/63, une activité spéciale avait été entreprise, au Collège de Saint-Maurice, en vue d'ouvrir l'esprit des jeunes à la compréhension internationale¹. Cette activité, qu'une exposition avait couronnée, s'était déroulée dans le cadre du projet majeur envisagé par l'UNESCO et visant à favoriser une meilleure appréciation mutuelle des cultures entre l'Orient et l'Occident. En conséquence, elle avait porté sur la Thaïlande. A cette occasion, notre Collège avait accepté de collaborer au système dit des « Ecoles associées », système préconisé par l'UNESCO².

Durant l'année 1963/64, une activité similaire a été menée. Elle a comporté l'étude d'un autre pays d'Asie, l'Iran. Accomplie simultanément dans les deux classes de Grammaire, cette recherche a été dirigée par MM. Michel Terrapon et Michel Barbey, professeurs de français. M. le chanoine Jean-Marie Theurillat, professeur d'histoire, a également apporté son appui.

La base de la documentation a été fournie par une caisse-bibliothèque constituée et prêtée par le secrétariat général de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO. Cette bibliothèque ambulante comprenait une cinquantaine d'ouvrages concernant l'Iran et les activités de l'UNESCO, ainsi qu'un disque et des diapositives.

¹ Voir *Les Echos de Saint-Maurice*, mai 1963, pp. 23-38.

² Voir *Les Echos de Saint-Maurice*, janvier-février 1964, pp. 23-38.

Tous les aspects de l'Iran ont été abordés : la géographie physique, politique et économique, l'histoire plusieurs fois millénaire et les problèmes actuels, les arts et les lettres, enfin les diverses formes de la pensée religieuse.

Les élèves — ils étaient 49 pour les deux classes et âgés d'environ 15 ans — ont eu à rédiger de petits mémoires sur les domaines qu'ils avaient particulièrement étudiés. Les meilleurs de ces travaux furent ensuite présentés par leurs auteurs aux autres participants.

Ce sont ces travaux, remaniés et condensés par les élèves eux-mêmes, que nous publions aujourd'hui. Ils ont été choisis de manière à ce que soient touchés les aspects les plus importants et les plus significatifs de l'Iran ancien et moderne.

Sans doute y trouvera-t-on bien des imperfections ; ils n'en demeurent pas moins le symbole d'une œuvre accomplie avec un entrain juvénile pour favoriser la compréhension entre les peuples.

C'est une nécessité de notre temps que d'ouvrir l'esprit des jeunes aux autres cultures et mentalités dans une perspective de recherche objective empreinte de sympathie.

En effet, s'il est bon d'organiser l'étude particulière d'un pays comme nous l'avons fait, ce n'est pas seulement pour connaître un autre peuple et susciter ainsi une attitude amicale à son égard, mais c'est pour créer, à propos d'un seul pays, une mentalité sympathique à tous les pays, à tous les hommes quels qu'ils soient. Un des jeunes qui s'adonnèrent à l'étude de l'Iran l'avait bien compris, puisqu'il répondait ainsi à une question de son professeur : « Si nous voulons sortir de notre « petit monde », les contacts avec les Iraniens sont très profitables. »

L'incompréhension à l'égard des autres peuples a une double base, se situant à la fois sur le plan de l'intelligence et sur celui de l'affectivité. Le fondement intellectuel de l'incompréhension est l'ignorance : on ne connaît rien des autres ou, du moins, l'on n'en connaît que

des données incomplètes, des définitions toutes faites, des généralisations insuffisamment contrôlées et provenant de jugements hâtifs souvent déformés par l'antipathie et la haine, par l'intérêt ou la propagande politique.

Sur ce fondement s'établit une attitude affective, mixture de méfiance instinctive et d'hostilité plus ou moins latente.

Quand de telles conditions existent dans l'ensemble d'un peuple et inspirent les hommes qui le dirigent, comment espérer un règlement pacifique de conflits ou de litiges qui ne peuvent manquer de surgir dans notre monde de transformations politiques, d'inégalités économiques et de mélanges idéologiques.

Or les jeunes, bien qu'ils ne soient pas exempts de préjugés, regardent comme artificielles les barrières qui séparent et parfois opposent les peuples. Entrer en contact avec quelqu'un appartenant à une autre culture leur paraît une entreprise normale et même attirante. « Personnellement, disait l'un des jeunes participants de notre expérience, je serais très heureux de connaître un Iranien. J'aimerais avoir des relations amicales avec une personne d'une autre mentalité. » Et l'un de ses camarades ajoutait que les peuples devaient se connaître réciproquement, parce que, disait-il, en faisant allusion aux grandes divisions du monde moderne, « ce que j'aimerais, ce serait non trois blocs, mais un seul ».

De telles attitudes font preuve d'ouverture d'esprit et de cœur. Il faut les encourager et les intensifier, leur donner des bases solides, et non les laisser déformer et gauchir par des préjugés ridicules, colportés trop souvent par des adultes à l'esprit étroit, incapables de juger autrement qu'avec le critère de formules toutes faites et au nom de traditions dépassées, nées à une époque où les hommes vivaient en vase clos, dans les limites d'un champ d'action très restreint.

Quant aux préjugés qui déjà empoisonnent la mentalité des jeunes, il convient de les combattre, de les

détruire, de les remplacer par des attitudes objectives et sympathiques.

Dans quelle mesure une étude comme celle que nos élèves ont effectuée sur l'Iran peut-elle entretenir et développer un état d'esprit favorable à la compréhension des autres peuples et de leurs cultures ?

Essentiellement dans deux conditions, croyons-nous.

Il est nécessaire d'abord que l'étude soit menée dans une perspective d'objectivité. Il faut que l'élève acquière cette attitude objective en formant son sens critique et une sorte de méfiance quasi instinctive vis-à-vis des opinions toutes faites. Qu'il apprenne à se méfier, dans ce domaine, du principe d'autorité, et qu'il soit pris du désir de vérifier par lui-même, dans la mesure de ses possibilités, tout ce qui est affirmé par d'autres, recourant à plusieurs sources, les comparant entre elles, afin de voir la vérité.

Mais cela ne saurait suffire. En effet, l'étude objective amènera nécessairement l'étudiant à découvrir des ombres au tableau, des points faibles auxquels sa sympathie pourrait se heurter. Il faut donc essayer d'inculquer à l'élève un esprit de vraie compréhension. Il s'agit bien pour lui de « comprendre », c'est-à-dire de connaître les causes de telles situations défectueuses. Par exemple, on constatera que le pays étudié végète du point de vue économique. Il faudra alors se demander pourquoi son économie est arriérée et insuffisante. Cela peut tenir à des causes multiples, naturelles et humaines. Le pays souffre à cause de la sécheresse ; la dureté du climat,

L'étendue du territoire, la pauvreté peuvent rendre à peu près impossible, dans un avenir immédiat, un système d'irrigation suffisamment efficace. Peut-être pourrait-on constater, en étudiant l'histoire de ce pays, qu'il n'en fut pas toujours ainsi, mais que la situation actuelle est issue de troubles politiques profonds où d'autres peuples ont porté une responsabilité. De la sorte on sera amené à faire la part des choses, à nuancer son jugement sur le pays étudié, à mieux voir les influences des peuples les uns sur les autres, à saisir avec plus de vigueur la nécessité d'une collaboration entre les nations.

Comme on le voit, une compréhension nécessite une étude de tous les aspects d'un pays, car ces divers aspects sont comme des causes multiples forgeant son visage actuel et expliquant ses problèmes.

Un autre avantage que procure l'étude de toutes les facettes d'une civilisation, c'est qu'elle permet de compenser une impression désagréable, issue, par exemple, de la constatation du retard économique, au moyen d'un sentiment d'admiration provoqué par la découverte des richesses artistiques, littéraires ou philosophiques de cette civilisation.

Parmi les jeunes qui se penchèrent sur les problèmes de l'Iran au cours de cette année, certains manifestèrent à ce propos une manière de voir qui mérite d'être citée. Le professeur avait posé la question suivante : « Qui, des Iraniens ou de nous, vous paraît supérieur ? » Voici quelques réponses : « A mon avis, on ne peut pas parler de supériorité. Bien sûr, il y aura des domaines où l'un ou l'autre pays sera plus développé. Au point de vue de l'homme, nous sommes égaux. » — « Nous sommes supérieurs au point de vue de l'économie, de l'industrie (sauf pour le pétrole), du niveau de vie qui est plus élevé. Mais par la mentalité et la réflexion, c'est peut-être eux. » — « Grâce à la modernisation, nous l'emportons sur eux en beaucoup de domaines, mais ils ont toute une civilisation qui est très belle et qui n'existe plus chez nous. » Malgré ce qui peut paraître inexact ou excessif dans de pareilles affirmations, nous devons

souligner le sens des nuances dont elles sont la preuve, et qui est si important pour la compréhension internationale.

La formation du sens de l'objectivité et de la compréhension devrait pouvoir s'appuyer sur des contacts directs avec les hommes et les choses d'un autre pays. A ce point de vue, il serait profitable d'organiser des rencontres avec des gens du pays étudié, de favoriser la correspondance internationale entre les jeunes, de monter des expositions d'objets caractéristiques provenant d'autres civilisations, d'inciter la jeunesse à apporter son concours dans le domaine de l'entraide internationale. Mais nous savons que ces initiatives, qui sortent de la routine de l'éducation traditionnelle, se heurtent à de nombreuses difficultés qui ne sont pas toujours, hélas, d'ordre matériel.

Toutefois ces difficultés ne sauraient empêcher l'action de ceux qui ont compris la nécessité d'ouvrir l'esprit des jeunes aux autres peuples et cultures. C'est pourquoi ils continueront leur œuvre sans relâche, afin qu'un courant véritablement fraternel parcoure l'humanité et forme ainsi la base de la paix à laquelle tous aspirent.

Jean ERACLE



L'aiguière dite de Charlemagne
(Saint-Maurice, Trésor de l'Abbaye)

L'éclat de l'or de l'orfèvrerie carolingienne, uni harmonieusement aux émaux persans de style sassanide, n'est-il pas le symbole de la rencontre de l'Orient et de l'Occident ?